

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2013)
Heft: [1]

Artikel: Le pouvoir de la désinformation
Autor: Lambert, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

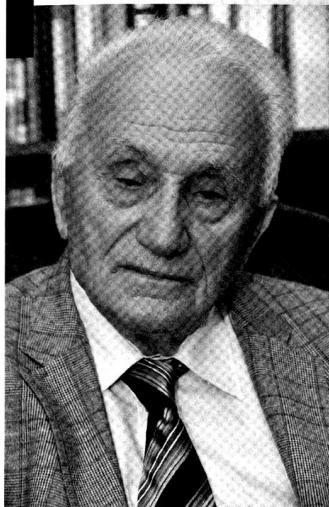
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Astrit Leka, dans sa résidence genevoise.
Photo © Auteur.

Histoire

Le pouvoir de la désinformation

Dr. Alexandre Lambert

Directeur académique, School for International Training (SIT), Genève.

Il y a presque 75 ans que Astrit Leka (AL), alors élève du lycée français de Kortcha, s'est présenté volontaire pour la défense de sa patrie, l'Albanie, contre l'agression et occupation fasciste italienne en avril 1939. Son frère ainé, Agim, alors 16 ans, sera admis, mais pas Astrit, qui n'avait pas encore accompli même ses 14 ans. Aujourd'hui, résidant à Genève et naturalisé Suisse, AL, à 88 ans, continue une lutte incessante pour la liberté des peuples et les droits humains, une bataille qui dure déjà une vie entière. Ancien Conseiller général de la Fédération Mondiale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre qui compte 37 millions de membres, FMAC-Paris et Vice-président de la Confédération Européenne des Anciens Combattants et Militaire, CEAC-Paris et en tant que personnalité morale depuis des dizaines et des dizaines d'années, invité dans des congrès, forums, colloques et conférences internationaux, AL a rencontré des dizaines de chefs d'état et de gouvernement dans une cinquantaine de pays dans les cinq continents. Le 6 juin 2004, à l'occasion du 60^e anniversaire des débarquements alliés en Normandie, il a été félicité par le Président Jacques Chirac qui l'a présenté au Chancelier Gerhard Schröder en disant: «*Je te présente un ancien combattant d'un petit pays, l'Albanie.*»

Samuel Schmid, le 30 novembre 2005, écrit à AL: «*Votre combat et votre ténacité vous font honneur.*» Le 16 juillet 2001, pendant une réunion aux Nations Unies à Genève, Kofi Annan déclare à AL: «*J'apprécie votre attachement à votre cause nationale.*» Le 18 octobre 2010, la *Tribune de Genève* publie un article intitulé 'Astrit Leka, héros de la résistance albanaise', confirmé le 23 mars 2012 à Strasbourg par le journal DNA, avec un article intitulé: «*Astrit Leka, héros albanaise.*». Et plus récemment encore par le journal italien *Liberal* de Rome, qui a consacré 2 pages entières à AL à l'occasion du 100^e anniversaire de l'indépendance de l'Albanie, le 28 novembre 2012. En effet, le grand père d'Astrit était un des signataires de l'acte de la proclamation de l'indépendance de l'Albanie (1912), après 500 ans d'occupation ottomane. Juste à son grand-

père maternel, Nebi Sefa, le régime communiste, dans les années 1960, lui a fait disparaître le tombeau, pour ses convictions anti-communistes. Ce qui a été corrigé après la chute du communisme, quand on lui a remplacé le tombeau par un buste de bronze et plusieurs décorations.. Son grand-père paternel, la major Ibraim Leka, avait été le protecteur militaire de la délégation qui a proclamé l'indépendance. Et un de ses oncles, Hamit Leka, avait hissé le drapeau albanaise à Tirana le 26 novembre 1912, en proclamant l'indépendance sur recommandation de Ismail Kemal, le héros de l'indépendance albanaise. Cela pour que l'armée Serbe qui occupait l'Albanie dans le cadre de la Première guerre balkanique y trouve le drapeau albanaise dans un territoire officiellement albanaise, et non pas le drapeau turc. Il faut savoir que le patriote est une institution dans la famille Leka. Déjà en 1571, le châtelain (alors catholique) Jean Leka, se fait sauter en air avec tous ses combattants en mettant le feu aux poudres pour ne pas se rendre vivants aux Ottomans. Cet acte héroïque a été transmis, au fil des siècles, de père en fils, dans la famille Lek. Le père de Astrit, Rakip Leka, a demandé à ce dernier avant de mourir en 1972, comme son dernier désir, de documenter historiquement cet acte héroïque de leurs aïeux. Et Astrit finit par le trouver, après 36 ans de recherches, justement à l'antiquaire de la Bibliothèque de l'Université de Genève !

Revenant en Albanie dans le contexte de la veille de la Deuxième Guerre Mondiale. Le 7 avril 1939, le pays est donc envahi par l'Italie fasciste, après une résistance armée du peuple albanaise face aux «8 millions de baïonnettes» de l'empire de Benito Mussolini. C'est alors que le père d'Astrit, président de la cour d'assise, après la fermeture obligatoire des portes du Lycée français par les fascistes, voyant la dégradation des écoles albanaise par l'occupant, décide d'envoyer son fils au Lycée classique italien à Tirana et ensuite au collège prestigieux, Cicognini, à Prato près de Florence en Italie. C'est ici que commence le parcours incroyable de cette vie unique et «orageuse» de AL. C'est juste quand Vasil Laçi, voisin de

Astrit, commit un attentat (raté) contre l'Empereur de l'Italie, Victor Emanuel III, à Tirana que le lendemain de cet attentat, justement le 18 mai 1941, le secrétaire de la jeunesse fasciste du collège de Cicognini, pour se venger, fait profaner le drapeau albanais aux yeux de toute l'école. Astrit, ne pouvant pas supporter l'arrogance et l'insulte de ce fasciste, ne put pas s'empêcher de se lancer sur lui et de lui donner un coup de poing si violent que le fasciste finit à l'hôpital pour se faire opérer. Astrit se rendait compte que son acte allait secouer les autorités italiennes. Par contre, ces derniers étaient dans une situation délicate. Officiellement, le gouvernement italien prétendait qu'il n'y avait pas eu d'occupation de l'Albanie par l'Italie, mais tout simplement une union de couronne entre les deux pays. Donc, selon cette version officielle, la couronne de George Kastrioti Skanderbeg, héros national des albanais et défenseur de la chrétienté, (auquel Astrit lui a érigé un buste à Genève, grâce à la permission du Conseil d'Etat de Genève), aurait été donné par les Albanais au roi empereur d'Italie. C'est juste à ce moment-là que son compatriote Qemal Stafa, fils du collègue du père d'Astrit, alors étudiant en droit à Florence, félicita Astrit pour son acte patriotique toute en l'encourageant et conseillant pour ces droits pour la défense du drapeau national albanais. C'est cet étudiant, lequel quelques mois plus tard fut le cofondateur du Parti communiste d'Albanie, élu en même temps Président de la jeunesse albanaise, engagée dans la Lutte de Libération nationale, et qui fit une mort de héros quelques mois après la fondation du parti communiste d'Albanie. Les autorités italiennes de Florence décidèrent alors de classer, plutôt d'étouffer cette affaire pour éviter des complications politiques...

En effet ce fut cet incident de l'insulte du drapeau albanais qui a été le grand tournant de la vie d'Astrit, qui n'avait alors que 16 ans. Sur le conseil de Qemal Stafa, et de par son éducation familiale qu'Astrit ressentant l'appel de sa patrie décida de rentrer en Albanie pour s'engager à la résistance albanaise. On était en 1941 quand Astrit commença ce parcours inédit en tant que membre actif des groupes de résistance qui avaient pour tête dirigeante seulement les chefs des groupes communistes qui ne s'entendaient du tout entre eux. En effet ce ne fut que plus tard qu'à la tête de la résistance se mit le Parti Communiste d'Albanie, après sa fondation le 8 novembre 1941 qu'il y a eu une lutte bien organisée contre l'occupant. Après plus d'un an de preuves d'un vaillant combattant, on confia à Astrit la tâche du responsable de la Jeunesse étudiantine du district d'Elbasan en tant que membre du Comité de la Jeunesse. Il milita également comme cadre dirigeant, responsable de la jeunesse du bataillon des partisans « Çermenika » prenant part dans tous les combats que le bataillon fit contre l'occupation fasciste italienne. Astrit n'ayant accompli à peine 17 ans apporta une contribution particulière en tant que responsable d'unités de guérilla de Tirana et d'autres districts dont l'activité se déroulait dans toute l'Albanie de ce temps-là, qui comprenait aussi une grande partie du Kosovo et la partie albanaise de la Macédoine actuelle. Ces actions militaires se sont étendues même en Serbie, au Monténégro et en Bulgarie qui comprenait aussi Skopje en ce temps de guerre. Il était trop recherché par la Gestapo, mais il eut la

chance d'être incarcéré dans les prisons de l'occupant allemand administrées par la gendarmerie et la police collabo. Evadé, il conclut son combat en militant dans la 1^e Brigade de choc jusqu'à la libération de l'Albanie. AL fini par devenir un des dirigeants principaux des unités de guérilla de la Deuxième Guerre Mondiale en Albanie, ayant pris part à 44 actions militaires contre les fascistes italiens et nazis allemands, pour énumérer dans cet article que les actions historiquement documentées.

Selon l'ancien Président de l'Association des historiens militaires albanais le colonel Shahin Leka, ancien chef de la chaire de l'histoire militaire de l'Académie Militaire, qui a récemment étudié la contribution exceptionnelle de Astrit Leka dans la Lutte nationale de libération, ce dernier a été non seulement un des commandants les plus vaillants des unités de guérilla, mais aussi un exemple suivi par les autres combattants de cette lutte de guérilla, durant le Deuxième Guerre mondiale. Pour lui, Astrit se faisait distinguer de tous les autres pour son érudition et pour son intelligence, représentant ainsi le guérillero par excellence, visionnaire, intrépide et énergique.

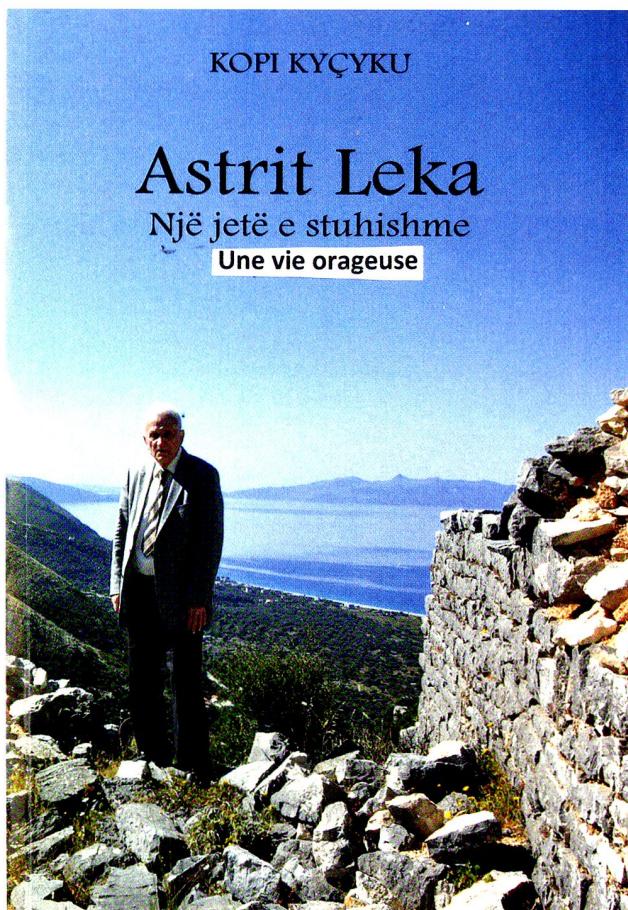
Son initiation aux activités de guérilla coïncide avec l'action nationale de la destruction de la liaison télégraphique et téléphonique, réalisée le 24 juillet 1942. Cette action était une riposte visant à « donner un coup dur et organisé au régime d'occupation, afin de le secouer dans ses fondements » et à continuer de désarmer l'ennemi. Dans la nuit du 24 juillet 1942, des centaines de kilomètres de lignes télégraphiques et téléphoniques ont été détruites dans toute l'Albanie. Cette action tout à fait inattendue fit subir à l'ennemi de grands dégâts matériels et paralysa totalement la communication télégraphique et téléphonique dans l'ensemble du pays pendant quelques journées. Entraînant un grand désarroi au sein des rangs de l'ennemi et constituant une victoire politique importante pour le Mouvement de Libération nationale. Par la suite, il participe activement à d'autres actions: pour s'emparer d'imprimantes à impact et d'imprimeries; contre la centrale électrique; pour incendier des entrepôts; et avant tout contre les sociétés de construction qui exploitaient l'économie du pays et qui ont été mises au service des nazis allemands, essentiellement sous l'organisation militaire allemande Todt qui s'intéressait entre autres aux constructions de fortifications contre les débarquements alliés.

Dans la ville de Tirana qui avait alors une population de pas plus de 100'000 habitants s'étaient installés, dans un rayon de 500 à 600 mètres du centre, les institutions centrales de l'administration de l'Etat, et un grand nombre de structures de l'armée, de la police, de la gendarmerie de l'économie et du commerce qui étaient toutes gardées par un grand nombre de gardes militaires et civils armés, que l'unité de guérilla dirigée par Astrit a organisé et réalisé avec plein succès cinq actions très dangereuses à l'intérieur de cette zone.

Durant l'occupation allemande, une nouvelle mission très importante et délicate avait été assignée à Astrit Leka. Pour la réaliser il fallait une autorisation que seul le ministre de l'Economie avait le droit de délivrer. Cet obstacle semblait insurmontable, ce qui pouvait conduire à son échec. Et c'est justement Astrit qui allait opérer

dans le maillon le plus délicat de ce plan d'action. Pour être plus sûr et plus à la hauteur de la tâche Astrit décida d'entrer lui-même au bureau du ministre et de le forcer, le menaçant de son pistolet, à signer une autorisation vierge: «*Je ne suis pas venu ici pour faire un attentat contre vous Monsieur le Ministre, mais pour vous obliger à me délivrer une autorisation signée par vous et qui ait le sceau du ministère. Cette autorisation sera utilisée pour les besoins de la Lutte de Libération nationale.*» Après avoir fait une grande résistance en attendant que ces deux gardes entrent dans ces quelques minutes, le ministre finit par céder et donner l'autorisation sauveur sa vie et celle de Astrit. Cet acte héroïque a même été immortalisé par un drame de théâtre en 1981, présentée à l'occasion du 40^e anniversaire de la fondation du Parti Communiste d'Albanie, auquel on lui conféra le prix du concours.

Selon le rapport du commissaire de l'Etat-major de l'armée nationale de libération, Enver Hodxa, futur dictateur de l'Albanie communiste, le 6 novembre 1943, les allemands, sur ordre de Hitler du 30 octobre de la même année, ont commencé l'opération 505 contre les partisans de la région de Péza (entre Tirana et Durres) en donnant un coup dur à la troisième brigade partisane qui a laissé sur le champ de bataille toutes les armes lourdes. Et c'était tout juste le même jour que AL exécutait l'action la plus périlleuse en Europe contre la banque nationale de Durres. Car cette méga-action a été effectuée dans la zone d'opération 505 allemande. En effet la banque, dans ces entrepôts, préparait l'exportation pour l'Allemagne, de la laine achetée en Albanie pour servir aux soldats allemands d'affronter le froid russe. Les unités dirigées par AL ont enlevé de force la laine en privant à 15'000 soldats allemands d'avoir leurs uniformes en laine pure des Balkans. En revanche Astrit et ses compagnons de guerre ont assuré la laine pour les 15'000 partisans qui devraient affronter le froid rigoureux des années 1943-44. En même temps, ils ont pris de force dans les entrepôts de la banque 86'300 kilogrammes de sucre qui en ce temps de guerre manquait aux pharmacies comme ingrédient pour les médicaments. Il faut souligner dans cette méga-action qui dura plus de 8 heures, que pour aucun moment Astrit ce descendant de plusieurs générations d'hommes de loi et ses compagnons de guerre n'ont pensé de prendre les millions de Francs de la Banque, une opération qui ne leur prendrait que 10 minutes. A la fin de la méga-action AL a laissé sur place un document signé par son nom de guerre, 'Alarik'. Le document original se trouve dans les archives et a été étudié par les fidèles au régime communiste. Pour cette action, le commandant en chef des forces armées allemandes en Albanie, ancien inspecteur de Hitler, le lieutenant-général Baron von Thüngen, le 11 novembre 1943, a reproché par écrit à la régence et au gouvernement en leur demandant entre autres: «*comment ça se fait qu'en plein jour, les partisans, ont pu attaquer la banque nationale... ?!*» L'Albanie communiste de l'après-guerre a eu beaucoup de mal à accepter la vérité de cette méga-action d'importance européenne, comme pour toutes les autres actions inédites, car justement l'auteur a été un «ennemi du peuple», AL, qui a refusé de couler dans le moule



communiste après la guerre. Par contre, elles ont été attribuées à des personnages imaginaires ou à quelques simples participants aux actions. Seulement après 70 ans d'obscurité, on a pu révéler le vrai auteur au grand public albanais et international. En 1945, AL a reçu le prix du meilleur bachelier d'Albanie de tous les élèves qui avaient abandonnés les écoles pour aller combattre. Mais jamais il n'a obtenu une bourse d'étude juste pour avoir été fidèle à ces convictions et son esprit indépendant. Il faut dire que même dans ces conditions difficiles de persécutions AL tout en travaillant pour assurer le pain quotidien de la famille, expropriée de tout par la dictature, est arrivé à obtenir trois diplômes universitaires à la Faculté de langue et littérature, à celle des sciences économiques, et aussi à celle d'histoire et géographie.

A. L.



Les moyens militaires sont fréquemment mis à contribution, à titre subsidiaire, au profit des collectivités publiques - à l'instar de la recherche et du sauvetage (SAR), ou de l'engagement de moyens de transport au profit des polices cantonales. Ci-dessus, *Super Puma SAR*; ci-dessous, *EC-635*.





L'armée intervient dans le cadre d'engagements subsidiaires, à la demande des cantons - pour la sécurité et la sauvegarde des conditions existentielles, aux côtés des organisations «feux bleus» et de la Protection civile (PCi).





Pas de sécurité sans obligation de servir



Pas de liberté sans obligation de servir



Nous avons besoin d'une protection effective de la population

